



91 | MILLY-LA-FORÊT Un grand chantier de restauration de l'œuvre de Jean Tinguely a été lancé, avec le remplacement des 51 000 verres de « la Face aux miroirs » de Niki de Saint Phalle.

Au milieu des bois, une nouvelle vie s'annonce pour le « Cyclop »

CÉCILE CHEVALLIER

SA RESTAURATION est à l'image de sa construction : « titanique ». Depuis mars dernier, le Centre national des arts plastiques (CNAP) a lancé un chantier de rénovation du « Cyclop ». Ce géant de métal (350 tonnes) érigé au milieu des bois de Milly-la-Forêt entre 1969 et 1994 par Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle et tout un collectif d'artistes (César, Pierre Marie Lejeune, Daniel Spoerri, Philippe Bouvet) montre en effet depuis plusieurs années des signes de détérioration.

L'objectif des travaux, qui s'élèvent à 2 millions d'euros, est de lui « rendre son intégrité » et de le pérenniser pour que le public puisse encore longtemps découvrir les entrailles de cette œuvre hors normes. Sa réouverture est prévue à partir du 22 mai 2022. « Ce monument, ce musée, cette œuvre métaphysique, drôle, profonde, bruyante, a été donné à l'État en 1987 par Jean Tinguely après avoir été créé dans des conditions très anarchiques. Pas de permis de construire à l'époque, rappelle Béatrice Salmon, directrice du CNAP. Le Cyclop est ouvert au public depuis 1994 – date de son inauguration en présence de François Mitterrand, président de la République –, et il reçoit environ 22 000 visiteurs par an. Compte tenu des conditions extrêmes qu'il subit – il est érigé en pleine forêt – sa conservation est très complexe. Il présentait de plus en plus de signes d'altération. »

À commencer par la « Face aux miroirs », que Niki de



Milly-la-Forêt, hier. Une fois remis à neuf, le « Cyclop » sera de nouveau ouvert aux visites le 22 mai prochain.

Saint Phalle à imaginée afin que la tête du géant soit camouflée par le reflet de son environnement. Dès 1996, soit dix ans après sa création, elle se dégradait : altération du tain, développement de micro-organismes dû à l'humidité qui faisait se décoller des miroirs... À tel point que certains menaient de tomber sur les visiteurs. Un filet de protection est posé en 2012, avec des retouches ponctuelles et des opérations de consolidation menées dès 2002.

Des technologies et des méthodes inédites

Grâce au rapport sur l'état sanitaire de l'œuvre remis par le laboratoire de recherche des monuments historiques, et à la mise en place d'un chantier école avec l'Institut national du patrimoine, le diagnostic tombe : il faut remplacer la totalité des 55 000 tesselles de miroirs, soit 325 m² de verre. Une opération délicate, qui nécessite des technologies et des méthodes inédites.

« Nous remplaçons à l'identique, souligne Philippe de Vivies, du bureau d'études A-Corros et qui conduit l'équipe de restaurateurs. Pour que les miroirs épousent la composition initiale, un processus

d'empreinte au latex naturel a été imaginé. Nous avons divisé la Face aux miroirs en différentes zones (environ 2 000), puis nous reportons cette empreinte par estampage sur papier (fourni par Clairfontaine) afin de réaliser des gabarits pour pouvoir enfin découper des miroirs qui redonneront tout son éclat au Cyclop. Tous ces gestes méticuleux sont menés par des restaurateurs d'art spécialisés dans le verre, le métal, la céramique, le textile, le plâtre et les matériaux contemporains, avec la participation des élèves de deux lycées professionnels parisiens*.

Cette restauration de « la Face aux miroirs » a nécessité des années d'études préalables et deux campagnes de financement participatif. Elle a aussi bénéficié en 2013 du mécénat de compétence de Saint-Gobain, qui a mis à disposition 628 m² de miroirs solaires nécessaires et le joint colle fabriqué par sa filiale Weber pour les fixer, de l'entreprise 3DO Reality Capture, qui a réalisé le relevé 3D du « Cyclop », et du Crédit agricole.

« Tous ces savoir-faire sont importants car cette restauration vise à alléger la maintenance assez lourde du Cyclop

et à assurer sa pérennité, insiste Romain Greif, du cabinet d'architectes GFTK. L'œuvre reste en pleine nature, avec de la condensation toute l'année. Tellement qu'on dit que le Cyclop suinte, qu'il transpire. Tous les dispositifs de ces travaux sont exceptionnels, les échafaudages, les matériaux, les méthodes, et tout est pensé pour que cette tête monumentale perdure longtemps. »

En observation et en soins permanents

Le CNAP en profite pour mener d'autres travaux. « La restauration d'un tel monument, une sculpture qui se visite, représente une grosse étape », souligne Aude Bodet, directrice du pôle collection au CNAP. L'Homage aux déportés d'Eva Aeppli est la seconde opération d'envergure. Évocation du désastre de la Shoah, cette œuvre se compose d'un wagon de la SNCF des années 1930 suspendu à plus de 13 m de haut. Les lames de bois, très dégradées, vont être traitées, le wagon sera isolé et climatisé.

« Le chantier est aussi l'occasion de réviser l'étanchéité du bassin de L'Homage à Yves Klein de Jean Tinguely (un grand bassin bleu sur le

dessus de la tête du Cyclop), détaille le CNAP. De restaurer ou dépoussiérer une partie des œuvres installées dans le Cyclop comme la Méta-Harmonie**, la Jauge de Jean-Pierre Raynaud, le Pénétrable sonore de Jesus-Rafael Soto, l'Homage à mai 1968 de Larry Rivers, le Tableau électrique de Rico Weber ou encore le Piccolo museo de Giovanni Battista Podesta. »

« Sans oublier la Colonne de Niki de Saint Phalle, se réjouit François Taillade, directeur de l'association qui gère le Cyclop et qui organise la programmation culturelle. Au bout d'une saison, le Cyclop est tout vert car il vit dans des conditions extrêmes. Sa conservation nécessite déjà beaucoup de temps et d'énergie, raison pour laquelle il n'est ouvert que d'avril à octobre. Il est en observation et en soins permanents. Cette restauration, espérée et étudiée depuis tant d'années, redonne du souffle à une œuvre très riche dans l'histoire et dans l'art. Et qui s'adresse aussi à tout le monde. » ■

* Les lycées Lucas-de-Nehou et Brassai.

** Une machine très sonore qui anime toute la sculpture.



PHILIPPE DE VIVIES, CONDUCTEUR DE L'ÉQUIPE DE RESTAURATEURS

Dix ans après sa création, « la Face aux miroirs », de Niki de Saint Phalle, subissait déjà des altérations dues à son environnement.

